

**Concours : Agrégation interne et CAER-PA**

**Section : langues-vivantes**

**Option : Espagnol**

**Session 2017**

Rapport de jury présenté par :  
**Madame Caroline PASCAL**  
Présidente du jury

**EPREUVE DE THEME**  
Rapport établi par Isabelle LILLO

**Texte à traduire :**

Je me suis installée sur la table du jardin et j'écris sur le cahier, ma journée d'hier, ma visite à Encarnación et surtout les couplets de la chanson dont je me souviens aujourd'hui. Après elle, ils seront perdus. Elle est la mémoire des gens d'ici.

- Bonjour à vous, Ernestina.

- Très bon jour, Andrés. L'eau de la fontaine de l'Evêque est toujours aussi bonne ?

La plaisanterie habituelle salue le passage matinal d'Andrés. Cela fait si longtemps que nous nous connaissons. Pendant des années nous nous sommes rencontrés tous les jours, deux minutes, rarement guère plus, quand il passait sur le sentier du haut avec ses bidons. Et puis peu à peu une amitié solide est née. Je peux lui demander de petits bricolages, il vient prendre un repas de temps à autre. Quand je dois aller prendre le car pour Santiago, il est toujours là avec sa voiture. Je vais faire les vendanges de ses vignes à la saison.

Une belle figure de paysan, Andrés. Un regard clair, une vie droite, une intelligence des choses de la terre.

Veuf, il ne s'est jamais remarié au grand dam de bien des filles du village. Mais c'est ainsi. Son intérieur est aussi bien tenu que s'il avait eu une femme à la maison et il est serein. (...)

- Vous viendrez manger l'*empanada* aujourd'hui, Andrés.

C'est si bon de cuire le repas pour quelqu'un, pour quelqu'un qui apprécie et a bel appétit de surcroît.

- Il ne serait pas un peu amoureux de toi cet Andrés ? Il est veuf après tout...

C'est Belén, encore elle, qui est revenue cette année, qui se mêle toujours de ma vie et m'interpelle de la porte de la maison.

- C'est un ami. Un point c'est tout. Les gens ont jaser au début. Nous n'en avons cure. Et puis Encarnación a dit haut et fort que l'on n'avait pas à se mêler de la vie intime des autres. (Chère Encarnación, ma deuxième mère et la plus chérie). Alors toi tu ne vas pas commencer tes commérages.

Voilà c'est dit. Belén a dû comprendre et n'est pas revenue sur le sujet. Mais elle m'a regardée avec surprise.

- Comme tu es fâchée...

Je n'ai plus de nostalgie. J'aime ma solitude et j'aime l'amitié. Chacune a trouvé sa place.

*Le destin d'Ernestina de la Cueva*, Nicole Laurent-Catrice, « La part commune », 2011, p. 71-73

Nicole Laurent-Catrice est poétesse. Elle vit en Bretagne et a voyagé en Espagne. Dans ce petit roman, les fragments d'un journal intime alternent avec un récit à la troisième personne du singulier. C'est le portrait d'Ernestina, née à Moguer dans une famille de la bourgeoisie conservatrice. Pendant des vacances en Galice, la protagoniste découvre une vieille église romane dans un village reculé et elle tombe amoureuse des lieux et des gens. C'est là qu'au fil des ans elle va apprendre à se connaître et conquérir son indépendance et sa sérénité. Un zeste de magie, un grain de folie et un peu de suspense, les ingrédients sont bien dosés et la couleur poétique.

**Traduction :**

Me he instalado en la mesa del jardín y escribo en el cuaderno, mi día de ayer, mi visita a Encarnación y sobre todo las estrofas de la canción de las que me acuerdo hoy. Después de ella, se habrán perdido. Ella es la memoria de la gente de aquí.

- Buenos días a usted, Ernestina.

- Muy buenos días, Andrés. ¿Sigue igual de buena el agua de la fuente del Obispo?

La chanza habitual saluda el paso matutino de Andrés. Hace tanto tiempo que nos conocemos. Durante años nos hemos cruzado a diario, dos minutos, pocas veces mucho más, cuando pasaba él por la senda de arriba con sus bidones. Y luego poco a poco una amistad sólida

ha ido naciendo. Le puedo pedir pequeños trabajos de bricolaje, viene a comer de vez en cuando. Cuando tengo que ir a tomar el autobús para Santiago, siempre está ahí con su coche. Voy a vendimiar sus viñas en temporada.

Una hermosa figura de campesino, Andrés, una mirada clara, una vida recta, una inteligencia de las cosas de la tierra.

Viudo, nunca se ha vuelto a casar para gran pesar de numerosas muchachas del pueblo. Pero es así. Su interior está igual de cuidado que si hubiera tenido una mujer en casa y está sereno.

- Ud. vendrá a comer la empanada hoy, Andrés.

Es tan grato cocinar la comida para alguien, para alguien que la aprecia y tiene buen apetito por añadidura.

- ¿No estará algo enamorado de ti ese Andrés? Como es viudo, después de todo...

Es Belén, otra vez ella, que ha vuelto este año, que se mete siempre en mis cosas y me interpela desde la puerta de la casa.

- Es un amigo. Y punto. La gente murmuró al principio. Eso nos traía sin cuidado. Y entonces Encarnación dijo alto y claro que no había que meterse en la vida íntima de los demás. (Querida Encarnación, mi segunda madre y la más querida). Así que tú no empieces con tus cotilleos.

Ya está, queda dicho. Belén habrá entendido y no volvió a sacar el tema. Pero me miró con sorpresa.

- Qué enfadada estás...

Ya no tengo nostalgia. Me gusta mi soledad y me gusta la amistad. Cada una ha encontrado su sitio.

### Remarques générales de méthodologie :

Se préparer à l'épreuve de thème de ce concours, c'est d'abord s'entraîner régulièrement, et apprendre des erreurs que l'on a commises dans les exercices précédents. Comme l'avait résumé Paul-Jacques Guinard, « le thème comporte deux phases d'égale importance : l'analyse qui détermine avec la plus minutieuse précision les caractères du texte, puis la transposition en langue étrangère dont les moyens sont rigoureusement conditionnés par l'analyse ». Les premières lectures du texte de Nicole Laurent-Catrice devaient viser à s'imprégner de son style, à visualiser le paysage, le décor, le physique des personnages décrits et leurs mouvements. Il fallait aussi analyser le point de vue du récit. Dans le cas du passage à traduire, on devait distinguer d'une part le texte écrit à la première personne du singulier sur le cahier, décrivant rétrospectivement des actions et des pensées ayant eu lieu la veille ou plus anciennement, d'autre part le dialogue avec la vieille amie Belén, rapporté au style direct et qui se fond avec les pensées (**Voilà c'est dit. Belén a dû comprendre...**). Dans ce type de texte contemporain, on doit vérifier au moment des relectures de son brouillon, que l'on a respecté avec la plus grande rigueur les passages du style direct au style indirect, les particularités de la ponctuation et les alinéas.

#### - La syntaxe

La syntaxe de cet extrait de roman est relativement simple, les propositions subordonnées se limitant à des complétives, à quelques relatives et à quelques circonstancielles temporelles et comparatives.

Une lecture très minutieuse permettait d'éviter une faute d'accord dans la traduction en espagnol de la proposition relative de la ligne 2 « ...**les couplets de la chanson dont je me souviens aujourd'hui. Après elle, ils seront perdus.** » Le pronom sujet masculin pluriel de la proposition qui venait après la subordonnée relative, « **ils** », indiquait que le relatif « **dont** » avait pour antécédent le nom masculin pluriel « **couplets** » et non le nom féminin singulier « **chanson** ». Il fallait donc traduire « *las estrofas de la canción de las que me acuerdo hoy*, en faisant l'accord avec le féminin pluriel de « *estrofas* » (ou du synonyme, « *coplas* »).

La tournure emphatique est d'un usage fréquent et les rapports de jury traitent habituellement de cette question qui se pose de façon différente en français et en espagnol. Mais voilà qu'elle est absente du fragment du roman de Nicole Laurent-Catrice. En effet, ligne 20, malgré une première impression, une analyse approfondie montrait qu'il ne s'agissait pas de cette construction figée : **C'est Belén, encore elle, qui est revenue cette année, qui se mêle toujours de ma vie et**

**m'interpelle...** Malgré les apparences, on a affaire à une tournure explicative, pas à une relative déterminative, d'où la traduction : *Es Belén, otra vez ella, que ha vuelto este año, que se mete siempre en mis cosas y me interpela...*

#### - Les temps

Comme cela est écrit dans tous les rapports de jury, on doit toujours se méfier des erreurs sur les temps. Dans le texte original français à traduire, le passé composé est employé pour évoquer des actions qui ont eu lieu dans un passé proche (« **Belén [...] est revenue cette année...** ») mais aussi d'autres faits qui remontent à de nombreuses années en arrière, quand « l'étrangère » est arrivée dans le village et qui ont cessé ensuite (« **Les gens ont jaser au début** »). Dans la langue-cible, le *pretérito indefinido* est obligatoire dans ce dernier cas, parce qu'il dit une action accomplie. En revanche, on doit employer le *pretérito perfecto compuesto* pour traduire le début du texte : **Je me suis installée sur la table du jardin/ Me he instalado en la mesa del jardín.** C'est le passé proche.

L. 7 : **Pendant des années, nous nous sommes rencontrés tous les jours/ Durante años nos cruzamos todos los días.** L'expression "**Pendant des années**" marque la rupture entre le moment de l'énonciation et le fait narré. L'action de se rencontrer est révolue dans le contexte de l'énonciation puisque d'abord fortuite, elle a désormais laissé place au rituel de l'amitié.

L. 9 : **Et puis peu à peu une amitié solide est née/ Y luego poco a poco una amistad sólida nació/ ha nacido...** Dans ce passage-ci, le jury a accepté deux choix, le *pretérito indefinido* (si on considère que le passage décrit une action accomplie, parfaite dans le passé, la naissance de leur amitié à un moment révolu) et le *pretérito perfecto compuesto* (si ce qui est décrit est l'effet de cette action dans le présent de l'énonciation).

L. 14 : **Veuf, il ne s'est jamais remarié / Viudo, nunca se ha vuelto a casar.** Une seule traduction est ici possible, puisque l'action décrite est encore vraie au moment de l'énonciation.

Plus bas dans le texte, une seule traduction a été acceptée, pour les mêmes raisons. Successivement, l. 24 **Et puis Encarnación a dit haut et fort/ Y entonces Encarnación dijo alto y claro...** L.30 **Chacune a trouvé sa place/ Cada una ha encontrado su sitio.**

#### - Le catalogue des écueils

Rappelons au candidat qu'il doit repérer minutieusement les difficultés grammaticales habituelles de la transposition du français en espagnol. Dans le texte de Nicole Laurent-Catrice, on devait relever :

- 1) la question primordiale du pronom sujet.

L. 1 : **Je me suis installée/ Me he instalado,** l'emploi du pronom personnel sujet dans la traduction est injustifiable puisque la forme de l'auxiliaire est suffisamment explicite dans le cas du *pretérito perfecto compuesto*.

L. 8 : **...quand il passait sur le sentier du haut/ cuando él pasaba...** Dès qu'il faut employer le *pretérito imperfecto*, le candidat doit préciser le pronom sujet sinon deux lectures contradictoires de la phrase sont possibles, puisqu'il y a indifférenciation entre la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>ème</sup> personne en espagnol.

- 2) la traduction de « on », dans une phrase où il n'est pas question d'une opinion générale (de type *Dicen que...*).

L. 23 : **Encarnación a dit haut et fort que l'on n'avait pas à se mêler de la vie intime des autres/ Encarnación dijo alto y claro que no había que meterse en la vida íntima de los demás.** A cause de l'emploi du verbe pronominal « meterse », le passage a donné lieu à des solécismes, quand les candidats ont voulu employer « se » suivi de la troisième personne pour traduire le français « on ».

- 3) la traduction du verbe être, quand il est suivi d'un adjectif attribut.

L.5 : **L'eau de la Fontaine est toujours aussi bonne.../ Sigue siendo /estando igual de buena el agua**

L.15 : ...**il est serein** / *está sereno*. La qualité désignée par l'adjectif attribut n'est ni essentielle, ni caractéristique mais dépend de circonstances particulières. Elle relève du critère de variabilité.

L.20 : ...**il est veuf** / *es o está viudo* selon le point de vue.

#### 4) la traduction des déictiques :

L.3 : ...**des gens d'ici**. / *la gente de aquí*. La narratrice est présente dans l'espace auquel elle se réfère.

L.11 : ...**il est toujours là**/ *él siempre está ahí*. Il ne s'agit pas du lieu où se trouve le locuteur.

L.20 : ...**cet Andrés**/ *ese Andrés*. Dans le dialogue entre les deux femmes, on est dans la sphère du partagé.

#### 5) la question des possessifs.

Il ne faut pas s'en tenir à un discours simplificateur et croire que l'espagnol emploie beaucoup moins les adjectifs possessifs que le français. Le jury a déploré des traductions d'une grande imprécision sur l'emploi d'adjectifs possessifs qui dans certains cas faisaient sens par leur récurrence ou, justement, par la rupture d'un effet de répétition.

L. 10 : ...**il est toujours là avec sa voiture** / *él siempre está ahí con su coche*.

L. 29 : ...**J'aime ma solitude et j'aime l'amitié** : *me gusta mi soledad y me gusta la amistad*.

#### 6) Les constructions fautives :

Une attention particulière doit être portée aux constructions prépositives, aux régimes des verbes (« **Vous viendrez manger**/ *vendrá A comer* »).

#### - Le lexique

Rappelons une évidence, la fréquentation assidue des bons auteurs français donne cette richesse de vocabulaire dont on a besoin pour aborder les deux exercices de traduction. Certains passages du texte de Nicole Laurent-Catrice ont permis d'évaluer la différence entre des candidats capables de mobiliser des connaissances sur certains usages de la langue française et ceux qui avaient une compréhension littérale inexacte. Il y a eu des contresens lexicaux sur les expressions : **guère plus** (*no mucho más*), **au grand dam de** (*para mayor disgusto/ decepción de*), **de surcroît** (*por añadidura*), **jaser** (*rumorear/ chismorrear/ chismear/ comadrear/ murmurar*), **avoir cure** (*preocupar/ importar*).

Le texte a aussi donné lieu à des faux-sens pour traduire par exemple l'expression « **une belle figure de paysan** », (figure étant confondu avec visage), les substantifs « **les vignes** », (à différencier des ceps ou de la treille).

Rappelons enfin qu'il est primordial d'effectuer diverses relectures pour vérifier la qualité du travail par des comparaisons systématiques et soigneuses entre le texte en langue source et le texte écrit dans la langue cible.

#### Le respect et la fidélité vis-à-vis du texte d'auteur

Il faut se souvenir que la réécriture est sanctionnée. Attention à la négligence ou à l'étourderie ! Ligne 30, on lisait « **J'aime ma solitude et j'aime l'amitié**. ». Le parallélisme de cette courte phrase était relatif puisqu'il y avait deux déterminants différents, un adjectif possessif d'abord puis un article défini, mais certains candidats n'ont pas respecté ce petit décalage et ont traduit comme si le texte source était « **j'aime la solitude et j'aime l'amitié** ».

A l'inverse, le principe de la fidélité vis-à-vis du texte original ne doit pas conduire à des excès. C'est pourquoi le jury a considéré comme un calque les traductions « *el agua siempre está sabrosa* » (**l'eau est toujours aussi bonne**) ainsi que « *pequeños bricolajes* » (**de petits bricolages**).

Lorsque dans un texte des synonymes sont employés par un auteur, il faut imiter son choix. Par conséquent, on ne pouvait pas traduire l.26 **comméragage** par *comadreo* si pour traduire **jaser**, l.23, on avait employé auparavant *comadrear*. (Même chose pour *chismorreo* et *chismorrear*...etc).

Il fallait aussi respecter la répétition **chère-chérie** voulue par l'auteure dans la parenthèse de la ligne 25 (**Chère Encarnación, ma deuxième mère et la plus chérie**), et traduire en répétant « *querida* ».

Si les relectures avaient été plus pointilleuses, une autre erreur aurait été éliminée. En effet, la répétition de « **pour quelqu'un** », dans la phrase de la ligne 17, n'a pas toujours été vue.

### **Les effets de style**

Si les premières lectures de repérage n'ont pas été assez efficaces, le candidat peut aussi faire des fautes de registre. Ainsi pour traduire le passage de la ligne 23, « **Nous n'en avons cure** », plusieurs propositions étaient possibles (*No nos afectaba/ Nos traía sin cuidado*), mais il fallait respecter le niveau de langue, car le ton du roman n'est ni familier ni relâché.

Avant la fin de l'épreuve, une relecture mentale doit aussi se préoccuper de la cacophonie involontaire lorsqu'elle résulte du contact entre des syllabes proches. A titre d'exemple, le choix de traduire le passage L.14 « **...bien des filles du village** » par « *muchas muchachas* » a été légèrement sanctionné.

Pour conclure, je cite mon collègue Thomas Faye, coauteur du rapport sur le thème de la session 2016 : « Le concours consiste à montrer sa capacité à affronter l'obstacle en atteignant un degré de précision élevé dans le maniement des structures linguistiques et discursives. »

## EPREUVE DE VERSION

Rapport établi par Vivian NICHET-BAUX

### Texte à traduire :

Al despertar de un desmayo que duró más de tres días, Evita tuvo al fin la certeza de que iba a morir. Se le habían disipado ya las atroces punzadas en el vientre y el cuerpo estaba de nuevo limpio, a solas consigo mismo, en una beatitud sin tiempo y sin lugar. Sólo la idea de la muerte no le dejaba de doler. Lo peor de la muerte no era que sucediera. Lo peor de la muerte era la blancura, el vacío, la soledad del otro lado: el cuerpo huyendo como un caballo al galope.

Aunque los médicos no cesaban de repetirle que la anemia retrocedía y que en un mes o menos recobraría la salud, apenas le quedaban fuerzas para abrir los ojos. No podía levantarse de la cama por más que concentrara sus energías en los codos y en los talones, y hasta el ligero esfuerzo de recostarse sobre un lado u otro para aliviar el dolor la dejaba sin aliento. No parecía la misma persona que había llegado a Buenos Aires en 1935 con una mano atrás y otra adelante, y que actuaba en teatros desahuciados por una paga de café con leche. Era entonces nada o menos que nada: un gorrión de lavadero, un caramelo mordido, tan delgadita que daba lástima. Se fue volviendo hermosa con la pasión, con la memoria y con la muerte. Se tejió a sí misma una crisálida de belleza, fue empollándose reina, quién lo hubiera creído.

«Tenía el pelo negro cuando la conocí», dijo una de las actrices que le dio refugio. «Sus ojos melancólicos miraban como despidiéndose: no se les veía el color. La nariz era un poco tosca, medio pesadona, y los dientes algo salidos. Aunque lisa de pechera, su figura impresionaba bien. No era de esas mujeres por las que se dan vuelta los hombres en la calle: caía simpática pero a nadie le quitaba el sueño. Ahora, cuando me doy cuenta de lo alto que voló, me digo: ¿dónde aprendió a manejar el poder esa pobre cosita frágil, cómo hizo para conseguir tanta desenvoltura y facilidad de palabra, de dónde sacó la fuerza para tocar el corazón más dolorido de la gente? ¿Qué sueño le habrá caído dentro de los sueños, qué balido de cordero le habrá movido la sangre para convertirla tan de la noche a la mañana en lo que fue: una reina?» [...]

Tomás Eloy Martínez, *Santa Evita*, Editorial Planeta, 1995.

### Proposition de traduction :

Reprenant connaissance après un évanouissement qui avait duré plus de trois jours, Evita eut finalement la certitude qu'elle allait mourir. Les atroces tiraillements qu'elle avait ressentis au ventre s'étaient à présent dissipés et son corps était de nouveau indolore, livré à lui-même, dans une béatitude hors du temps et de l'espace. Seule l'idée de la mort ne cessait de la faire souffrir. Le pire dans la mort n'était pas qu'elle advienne. Le pire dans la mort, c'étaient la blancheur, le vide, la solitude de l'autre côté : le corps s'enfuyant comme un cheval au galop.

Bien que les médecins n'aient eu de cesse de lui répéter que son anémie reculait et que d'ici un mois ou moins elle recouvrerait la santé, c'est tout juste s'il lui restait la force d'ouvrir les yeux. Elle avait beau concentrer son énergie dans ses coudes et dans ses talons, elle ne parvenait pas à sortir de son lit et même le simple effort de se coucher d'un côté ou d'un autre afin de soulager sa douleur lui coupait le souffle. Elle ne semblait pas être la même personne que celle qui était arrivée à Buenos Aires en 1935 dans le dénuement le plus total, et qui jouait dans des théâtres moribonds contre un cachet dérisoire. Elle n'était rien, alors, ou moins que rien : un moineau des rues, un bonbon à moitié croqué, une femme si maigrichonne qu'elle faisait pitié. Elle devint progressivement belle grâce à la passion, la mémoire et la mort. Elle tissa sa propre chrysalide de beauté, se fit elle-même reine : qui l'eût cru.

« Elle était brune quand je l'ai connue », dit une des actrices qui l'avait hébergée. « Ses yeux mélancoliques vous regardaient comme pour dire adieu : on ne distinguait pas leur couleur. Son nez était un peu grossier, assez lourd, et ses dents légèrement saillantes. Bien qu'elle n'ait

pas de poitrine, sa silhouette faisait bonne impression. Elle ne faisait pas partie de ces femmes sur lesquelles les hommes se retournent dans la rue : elle suscitait la sympathie mais elle n'empêchait personne de dormir. Maintenant que je me rends compte des sommets qu'elle a atteints, je me demande : où cette pauvre petite chose fragile a-t-elle appris à manier le pouvoir, comment a-t-elle fait pour parvenir à s'exprimer avec tant d'aisance et de facilité, d'où a-t-elle tiré la force pour toucher la partie la plus endolorie du cœur des gens, quel rêve a pu lui échoir parmi les rêves, quel bêlement d'agneau a pu remuer ses entrailles pour qu'elle devienne aussi soudainement ce qu'elle a été : une reine ? » [...]

## 1) Commentaire d'ensemble

La version donnée cette année à l'agrégation interne était l'incipit de *Santa Evita*, œuvre de l'écrivain argentin Tomás Eloy Martínez. Paru en 1995, ce roman - qui a connu un franc succès et a été traduit en trente-six langues - a comme protagoniste Eva Perón, la deuxième épouse du dirigeant argentin Juan Domingo Perón. Dans cette fiction historique, Tomás Eloy Martínez se penche sur la figure iconique d'Evita et s'interroge sur sa singulière trajectoire : comment est-il possible qu'une actrice issue d'une famille modeste ait pu devenir en quelques années un véritable mythe argentin ? Comment une provinciale comme Eva a-t-elle pu se métamorphoser en madone des *descamisados* ? C'est cette énigme qui constitue le point de départ du roman de Tomás Eloy Martínez.

Le texte proposé - qui débute comme la chronique d'une mort annoncée - met l'accent sur le contraste existant entre une Eva Perón moribonde et la jeune María Eva Duarte, qui débarque dans la capitale argentine au milieu des années trente. Le narrateur en profite pour opérer une déconstruction du mythe d'Evita à travers le portrait peu flatteur qu'il brosse de la jeune femme, insistant sur ses imperfections physiques et sur ses débuts difficiles. Puis il s'efforce de comprendre ce qui a rendu possible son étonnante mue : filant dans ce passage une métaphore animalière - Eva est assimilée tout d'abord à une chenille devenant papillon, puis à la reine des abeilles -, le narrateur va chercher à saisir les éléments ayant conduit à une transformation aussi radicale. Le texte s'achève par une série d'interrogations sans réponse, montrant ainsi que la figure d'Eva Perón continue de résister à la pensée et conserve intacte sa dimension mystérieuse.

## 2) Recommandations méthodologiques et règles à respecter

Compte tenu des erreurs trouvées dans les copies, il paraît nécessaire de donner quelques conseils méthodologiques aux candidats soucieux de maîtriser les normes propres à l'exercice de la version.

Tout d'abord, rappelons que les candidats doivent prendre le temps de **lire au minimum deux ou trois fois le texte avant de commencer à le traduire**. Cette première étape - trop souvent négligée - est nécessaire afin de s'assurer de la bonne compréhension du texte source. Ces différentes lectures permettront aux candidats de s'imprégner du texte à traduire, d'en acquérir une vue d'ensemble et de repérer les principales difficultés lexicales et syntaxiques. Ils éviteront de la sorte bien des contresens fâcheux !

Une fois que les candidats auront clairement identifié la situation d'énonciation et le cadre spatio-temporel du texte, ils pourront passer à la phase de la traduction proprement dite. Leur traduction devra toujours être **fidèle au texte source** sans en être un simple calque. Les candidats veilleront à ne pas tomber dans les deux ornières classiques de la version : « le mot à mot insipide et infidèle à force de servile fidélité »<sup>1</sup> - selon la jolie formule de Valéry Larbaud - et la réécriture trop libre du texte, pouvant apparaître aux yeux des correcteurs comme une stratégie d'évitement. Le texte donné cette année présentait une spécificité : on y trouvait un certain nombre d'expressions lexicalisées (« *con una mano atrás y otra adelante* », « *lisa de pechera* » ...) ou de formules métaphoriques très ramassées (« *fue empollándose reina* ») qui ne pouvaient en aucun cas être traduites littéralement. Les candidats étaient obligés ici de revenir au sens même de ces

---

<sup>1</sup> Valéry LARBAUD, *Sous l'invocation de saint Jérôme*, Gallimard, collection Tel, n°290, 1997 (1ère édition : 1946).

expressions et de réaliser un travail de reformulation afin de pouvoir offrir une traduction correcte et élégante de ces segments.

Autre point important : les candidats s'efforceront toujours de produire une **traduction pourvue de sens, à la fois cohérente et parfaitement intelligible** par un lecteur francophone. La correction de la langue est, à cet égard, primordiale : les solécismes - erreurs consistant en une infraction des règles de la syntaxe - et les barbarismes (lexicaux et de conjugaison) sont, bien évidemment, à proscrire.

Une attention toute particulière devra être prêtée par les candidats au **choix des temps** qu'ils utiliseront dans leur traduction. Dans le texte de Tomás Eloy Martínez proposé cette année, les temps classiques du récit que sont l'imparfait de l'indicatif et le passé simple étaient employés pour rapporter des événements passés. On notait également la présence dans le texte du plus-que-parfait (*se le habían disipado ; que había llegado a Buenos Aires*), du présent de l'indicatif (*cuando me doy cuenta...; me digo*) et du futur antérieur à valeur hypothétique (*le habrá caído; le habrá movido la sangre*) dans le dernier paragraphe. Rappelons que le passé simple, aussi bien en français qu'en espagnol, est utilisé pour exprimer une action achevée, située dans un passé révolu et dépourvue de tout rapport avec le présent. Dans un texte littéraire tel que celui de Tomás Eloy Martínez, le passé simple espagnol devait être rendu par un passé simple en français. Toutefois, dans le dernier paragraphe du texte, le recours à un discours rapporté devait conduire les candidats à utiliser le passé composé en français pour traduire le segment « *cuando la conocí* ». L'utilisation du passé composé était également nécessaire à la fin du texte pour rendre les formes verbales *aprendió, hizo* et *sacó* car celles-ci s'inséraient dans un passage renvoyant au présent de l'énonciation (*cuando me doy cuenta de lo alto que voló, me digo*). Enfin, il convient de garder à l'esprit que le passé simple espagnol peut exprimer, dans une subordonnée, une action antérieure par rapport au passé simple de la principale. Dans ce cas de figure, le français utilisera généralement le plus-que-parfait. C'était ce temps qu'il convenait d'employer ici pour traduire les segments « *al despertar de un desmayo que duró más de tres días* » et « *dijo una de las actrices que le dio refugio* ».

Une fois leur traduction terminée, les candidats sont invités à consacrer une dizaine de minutes à la **relecture** attentive de leur copie. À ce stade de l'épreuve, il leur est suggéré de vérifier tout d'abord qu'ils n'ont omis de traduire aucun mot (ni aucune phrase !) du texte source. Ils devront également veiller à ne laisser passer aucune faute d'orthographe ou d'accord. Les candidats seront également très attentifs à l'accentuation des mots : certaines confusions observées à nouveau cette année (entre « a » et « à » ; entre « fut » et « fût ») sont du plus mauvais effet et révèlent une maîtrise insuffisante de la langue française.

Pour conclure cette partie consacrée aux normes de l'épreuve de traduction, il ne paraît pas superfétatoire de rappeler quelques règles de base - déjà indiquées dans les rapports des années précédentes - que les candidats veilleront à respecter scrupuleusement :

- Un soin particulier sera apporté à la **présentation de la copie**. Les candidats veilleront à toujours écrire de manière extrêmement lisible de manière à faciliter le travail des correcteurs et à ne laisser planer aucune ambiguïté sur la façon dont ils orthographient tel ou tel mot. **Les accents - aigus, graves ou circonflexes - devront apparaître clairement et à la bonne place**. Rappelons que les accents horizontaux n'existent pas en français et qu'un simple point au-dessus d'une lettre ne peut en aucun cas être considéré comme un accent. Une pénalité sera appliquée systématiquement si les correcteurs ont le moindre doute sur la nature de l'accent employé par les candidats.
- Le traducteur se doit de respecter la **punctuation** du texte source : en version, toutes les virgules ont leur importance et leur absence peut changer le sens de certains segments. De plus, les candidats prendront garde à respecter, le cas échéant, le **découpage du texte en différents paragraphes** : si le texte source est divisé en trois paragraphes, il devra en être de même pour le texte cible. Rappelons au passage que le début d'un nouveau paragraphe est indiqué au moyen d'un alinéa.

- Lorsqu'un mot ou un groupe de mots apparaît à plusieurs reprises dans un texte - comme c'est le cas ici pour « *lo peor de la muerte* » -, il convient de conserver cette répétition dans la traduction du texte. En revanche, **les candidats ne sont pas censés créer des répétitions qui ne figurent pas dans le texte source**. Ce problème s'est posé pour la traduction de la phrase : « *La nariz era un poco tosca, medio pesadona, y los dientes algo salidos.* » Il ne fallait pas utiliser ici la locution adverbiale « un peu » à trois reprises pour traduire ce segment : on attendait des candidats qu'ils trouvent différents adverbes ou locutions adverbiales pour rendre compte de ce passage.
- **Une seule traduction doit être proposée pour chaque passage du texte**. Le choix de certains candidats de proposer plusieurs traductions d'un même segment a été systématiquement sanctionné par les correcteurs car il a été assimilé à un refus de s'engager. Traduire, c'est trancher : c'est choisir de ne retenir qu'une seule expression alors que plusieurs seraient possibles.

### 3) Commentaires sur la traduction de la session 2017

À la différence à la version de l'an dernier, ce texte de Tomás Eloy Martínez n'était pas très complexe d'un point de vue syntaxique. En revanche, il présentait des difficultés d'ordre lexical, ce qui a gêné certains candidats qui n'ont pas pu s'empêcher de céder aux sirènes de la traduction littérale.

Nous reviendrons ici sur quelques-uns des segments ayant donné lieu à de nombreuses erreurs :

- Dans le premier paragraphe, le substantif « *desmayo* » (ligne 1) correspondait à un « évanouissement ». Mais d'autres traductions étaient possibles : la « perte de connaissance », l'« étourdissement » ou la « syncope » ont également été acceptés par le jury. En revanche, le terme de « coma » apparaissait comme une sur-traduction.
- Dans la deuxième phrase du texte, le nom « *punzadas* » devait être traduit par « tiraillements », par « élancements » ou, à la rigueur, par « douleurs aiguës ». En revanche, les « contractions », « crampes », « déchirements » ainsi que les « coups de poignards » ont été sanctionnés par le jury. Il s'agissait là manifestement de faux-sens.
- Dans cette même phrase, le segment « *el cuerpo estaba de nuevo limpio* » a trop souvent été traduit littéralement par les candidats. Il fallait ici éviter un contresens et ne pas rendre l'adjectif « *limpio* » par « propre », ce qui n'avait aucun sens vu le contexte. Rappelons que, d'après le *Diccionario de la Real Academia Española*, une des acceptions de « *limpio* » est : « *libre, exento de cosa que dañe o inficione* ». Il convenait donc de traduire cet adjectif par « indolore » ou par « sain ».
- Dans le deuxième paragraphe, l'expression « *recobraría la salud* » a donné lieu à des confusions entre les verbes « recouvrir » (qui signifie « couvrir complètement ») et « recouvrer » (qui, selon le *Trésor de la langue française informatisé*, appartient à la langue littéraire et signifie « retrouver, récupérer ce qui a été perdu »). Il fallait donc traduire ce segment par « elle recouvrerait la santé » ou « elle retrouverait la santé ». Notons que l'emploi du conditionnel passé (« elle aurait recouvré la santé ») était également possible ici dans la mesure où l'on considérait l'action non pas dans son déroulé mais à son terme.
- Un peu plus loin dans ce paragraphe, la savoureuse expression « *con una mano atrás y otra adelante* » ne pouvait en aucun cas donner lieu à une traduction mot à mot. Il fallait que les candidats fassent un effort de reformulation et qu'ils s'interrogent sur le sens de ce passage. Quand la jeune María Eva Duarte débarque à Buenos Aires au milieu des années trente, elle ne dispose d'aucune ressource économique : il fallait mettre l'accent sur cette idée. Toutes les expressions renvoyant à la misère ont donc été acceptées par le jury : « dans le dénuement le plus total », « dans la misère la plus noire », « pauvre comme

Job », « fauchée comme les blés »... Les plus belles trouvailles ont même été récompensées par un bonus - ce qui permettait aux meilleurs candidats de se distinguer et d'augmenter leur note.

➤ En ce qui concerne les « *teatros desahuciados* », le choix de traduire par « théâtres désaffectés » ou par « théâtres abandonnés » ne nous a pas semblé recevable. Les candidats, ayant sans doute à l'esprit les dramatiques « *desahucios* » évoqués par les médias espagnols, n'ont pas pensé que le terme « *desahuciado* » s'emploie parfois pour parler d'individus atteints de maladies incurables et, par conséquent, condamnés à mourir. Ici, les théâtres étaient condamnés à la fermeture en raison de leur mauvaise santé économique. Il s'agissait donc de « théâtres moribonds » ou de « théâtres au bord de la faillite ».

➤ La phrase « *Era entonces nada o menos que nada: un gorrión de lavadero, un caramelo mordido, tan delgadita que daba lástima* » a fait l'objet de très nombreux contresens. Le « *gorrión de lavadero* » est même devenu, dans une copie très fantaisiste, un « chiffon de laveur de voitures » ! Nous ne sommes plus là dans le domaine de la traduction mais de l'écriture d'invention. Bien entendu, les candidats ne sont pas censés être des spécialistes d'ornithologie pour pouvoir prétendre se présenter au concours de l'agrégation, mais ils sont toutefois tenus de connaître le nom de certains oiseaux parmi les plus courants. Le « *gorrión* », autrement dit « le moineau », était un terme qui devait faire partie du bagage lexical des candidats. Littéralement, le « *gorrión de lavadero* » était un « moineau de lavoir » - traduction qui a été admise par le jury. Nous préférons personnellement opter pour « moineau des rues » ou « moineau des villes », correspondant mieux au cadre urbain de Buenos Aires. En ce qui concerne le « *caramelo mordido* », il nous semble que cette image est une manière d'évoquer à mots couverts la virginité perdue de la jeune Evita - qui exerce par ailleurs le métier de comédienne, une profession souvent considérée à l'époque comme inconvenante pour une femme. La traduction de « *caramelo mordido* » par « bonbon mordu » était clairement un hispanisme : il fallait plutôt choisir « bonbon à moitié croqué », « bonbon entamé » ou encore, à la rigueur, « bonbon mordillé ». Rappelons au passage qu'en français le mot « bonbon » ne prend pas de « m » !

➤ La dernière phrase du deuxième paragraphe présentait de réelles difficultés de traduction : le segment « *fue empollándose reina* », en particulier, était malaisé à rendre en français. Le jury a fait preuve d'une grande indulgence à cet endroit et a accepté toutes les propositions de traduction cohérentes, ne conduisant pas à un contresens. Le terme de « *reina* » aurait sans doute pu mettre la puce à l'oreille des candidats : Evita - devenue un personnage de premier plan en Argentine après son mariage avec Juan Domingo Perón - est assimilée ici métaphoriquement à la reine des abeilles. Le verbe « *empollar* », quant à lui, appartient au domaine de l'apiculture et signifie, selon le dictionnaire *María Moliner*, « *producir pollo o cría las abejas* ». Il s'agissait donc d'insister sur l'idée qu'Evita est à l'origine de sa propre transformation, de sa métamorphose en reine. Nous proposons donc comme traductions possibles pour ce segment : elle « se fit elle-même reine », elle « se transmuta en reine » ou encore « elle couva la reine qu'elle allait devenir ». Toujours dans ce passage, la « *crisálida de belleza* » a donné lieu à de nombreuses erreurs (le terme de « chrysalide » a été mal orthographié par de très nombreux candidats) et la tournure « *se tejió a sí misma* » a été trop souvent traduite littéralement.

➤ Le troisième paragraphe du texte contenait quelques faux-amis qui ont induit en erreur un nombre non négligeable de candidats. Nous pensons notamment à « *figura* » - qui fallait traduire par « silhouette » et non pas par « figure » - et à « *desenvoltura* », faisant référence à la capacité d'Evita à s'exprimer avec « aisance » et non pas à sa « désinvolture ». Le terme de « *sueño* », polysémique, a également conduit certains candidats à commettre un contresens : il était pourtant évident que, dans le segment « *a nadie le quitaba el sueño* », il n'était pas question de rêve mais de sommeil. On pouvait donc rendre ce passage par « elle n'empêchait personne de dormir » ou « elle n'ôtait le sommeil à personne ». Cette erreur est peut-être due au fait que, dans les dernières lignes du texte, le substantif « *sueño* » prenait un autre sens et renvoyait bel et bien au domaine

des rêves. Le jury appelle les futurs candidats à faire preuve de vigilance quand ils ont affaire à des termes polysémiques.

Nous terminerons cette partie par une considération d'ordre grammatical :

➤ Dans les dernières lignes du texte, on observe l'usage à deux reprises du futur antérieur (« *le habrá caído* » et « *le habrá movido* »). En principe, ce temps sert à exprimer une action envisagée comme réalisée à un moment donné de l'avenir. Toutefois, il faut garder à l'esprit que le futur en espagnol - et cela vaut pour le futur antérieur aussi bien que pour le futur simple - est susceptible d'exprimer la conjecture, la supposition. C'était bien cette valeur qu'avait le futur antérieur à la fin du texte de Tomás Eloy Martínez. Il fallait donc que celle-ci apparaisse dans la traduction. Nous proposons ainsi comme traduction pour les dernières lignes du texte : « Quel rêve a pu lui échoir parmi les rêves ? Quel bêlement d'agneau a pu remuer ses entrailles pour qu'elle devienne aussi soudainement ce qu'elle a été : une reine ? »

#### 4) Conclusion

En guise de conclusion de ce rapport, nous invitons les futurs candidats à bien se préparer en amont à cette épreuve de version qui requiert une parfaite maîtrise de l'espagnol et du français ainsi qu'une bonne connaissance des codes de cet exercice universitaire.

Afin d'aborder cette épreuve dans les meilleures conditions et avec le plus de chances de succès, les candidats des prochaines sessions du concours sont vivement incités à :

- **Lire et relire les rapports du jury des années précédentes** afin de saisir les règles à respecter et les erreurs réhivitoires.
- **Pratiquer la version très régulièrement** en utilisant, par exemple, certains des manuels indiqués dans la bibliographie ci-dessous.
- **Consulter quotidiennement des dictionnaires en espagnol et en français** (dictionnaires unilingues, dictionnaires des synonymes...), de manière à enrichir le plus que possible leur vocabulaire.
- **Continuer à étoffer leur bagage culturel et linguistique** en fréquentant assidûment les œuvres des grands auteurs francophones et hispanophones.

#### BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE POUR L'ÉPREUVE DE TRADUCTION

##### • Manuels de thème et de version :

- Jean BOUCHER, *Fort en version*, Rosny, Bréal, 2001.
- Alain DEGUERNEl et Rémi LE MARC HADOUR, *La version espagnole*. Licence/Concours, Paris, Nathan, 1999--2001.
- André GALLEGRO, *Thèmes espagnols*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005.
- Françoise GARNIER, Natalie NOYARET, *La traduction littéraire guidée du premier cycle aux concours*, Nantes, Éditions du Temps, 2004.
- Henri GIL, Yves MACCHI, *Le thème littéraire espagnol*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Christine LAVAIL, *Thème espagnol moderne*, Paris, PUF, 2010.

##### • Dictionnaires de langue espagnole :

- Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 2001(22<sup>a</sup> edición). Désigné ici sous l'abréviation DRAE. Consultation gratuite sur le site <http://dle.rae.es/?w=diccionario>
- Real Academia Española, *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Santillana, 2005. Consultation gratuite sur le site : <http://www.rae.es>
- María MOLINER, *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos, 2007, 2 volumes.
- Manuel SECO, Olimpia ANDRÉS, Gabino RAMOS, *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar, 1999, 2 volumes.

##### • Dictionnaires de langue française :

- Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1876 (1ère édition). En consultation libre sur <http://littre.reverso.net>
- Josette REY-DEBOVE et Alain REY (dir.), *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1998.
- *Grand Robert de la Langue française*, dir. A. Rey, Paris: Dictionnaires Le Robert, 2001, 6 volumes.
- *Trésor de la langue française informatisé*. Désigné ici sous l'abréviation TLF. En consultation libre sur : <http://www.cnrtl.fr>

• **Dictionnaires bilingues :**

- *Grand Dictionnaire bilingue*, Paris, Larousse, 2007.
- Denis MARAVAL, Marcel POMPIDOU, *Dictionnaire espagnol--français*, Ed. Hachette, 1984.

• **Grammaires et manuels de langue espagnole :**

- Emilio ALARCOS LLORACH, *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 1994.
- Jean-Marc BEDEL, *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris, PUF, 2010.
- Jean COSTE et Augustin REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, Sedes, 1965.
- Pierre GERBOIN, Christine LEROY, *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris, Hachette, 1991--1994.
- Samuel GILI GAYA, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Vox, 1993.
- José MARTÍNEZ DE SOUSA, *Manual de estilo de la lengua española*, Gijón, Trea, 2001.
- Bernard POTTIER, Bernard DARBORD, Patrick CHARAUDEAU, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Manuel SECO, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 2002.
- Real Academia Española/Asociación de Academias de la Lengua Española, *Ortografía de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 2010.
- Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 1999. (2009). En consultation libre sur <http://aplica.RAE.es/grweb/cgibin/buscar.cgi>

• **Grammaires du français et autres ouvrages utiles :**

- Delphine DENIS et Anne SANCIER--CHATEAU, *Grammaire du français*, Livre de Poche, Paris.
- Jean DUBOIS et René LAGANE, *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse, 1991.
- Maurice GREVISSE, *Le bon usage*, édition refondue par André Goosse, Paris, Gembloux, Duculot, 1993, 13e édition.
- René-Louis WAGNER et Jacqueline PINCHON, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette Education, Paris.

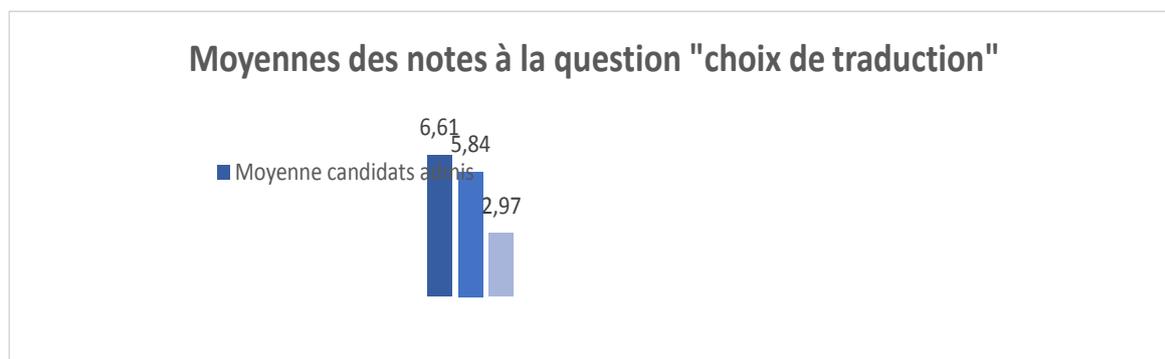
• **Linguistique et traduction :**

- Albert BELOT, *Espagnol Mode d'emploi, pratiques linguistiques et traduction*, Paris, Ellipses 1997.
- BÉNAC, *Dictionnaire des synonymes*, Paris, Hachette, 1956.
- Édouard et Odette BLED, *Cours supérieur d'orthographe*, Paris, Classiques Hachette, 1954.
- Jean-Pierre COLIGNON, *Un point c'est tout ! La ponctuation efficace*, Paris, Victoires--Éditions, 2004.
- Jean-Paul COLIN, *Dictionnaire des difficultés du français*, Paris, Dictionnaire Le Robert, 1994.
- Jean GIRODET, *Dictionnaire Bordas. Pièges et difficultés de la langue française*, Paris, Bordas, 2007.
- Maurice GREVISSE, *Le français correct : guide pratique des difficultés*, Duculot, Louvain.

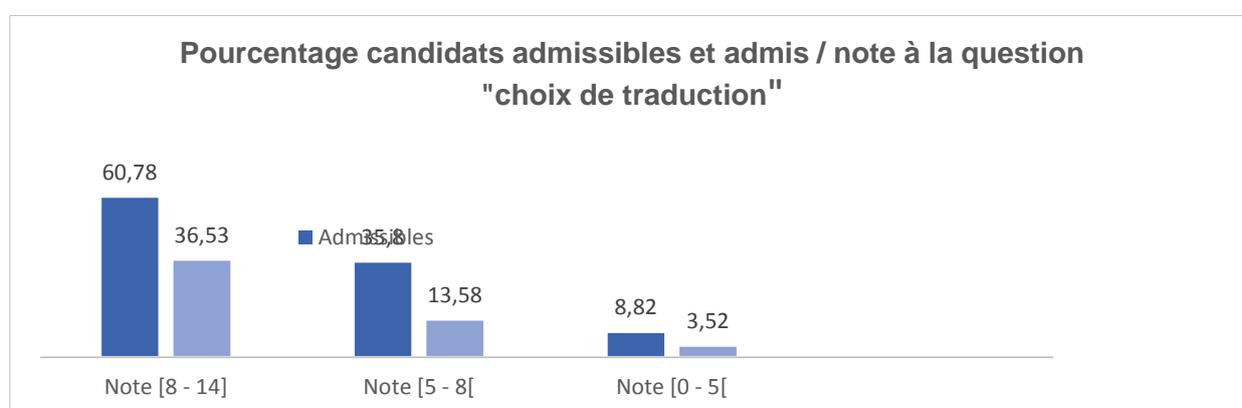
## EPREUVE DE JUSTIFICATION DES CHOIX DE TRADUCTION

Rapports établis par María JIMENEZ et Philippe REYNES

On ouvrira ce rapport par quelques données chiffrées.



Graphique 1



Graphique 2

Si la moyenne générale à la question « choix de traduction » reste cette année encore très basse, elle est néanmoins un peu plus élevée que l'année dernière. A cette progression, il est plusieurs explications :

- d'une part, la réduction du nombre de questions (une et non plus deux) qui permettait matériellement de ne pas « bâcler » cette partie de l'épreuve,
- d'autre part, le changement d'attitude de certains candidats (trop peu nombreux encore) qui, conscients du « poids » croissant de cette question dans la note globale de l'épreuve (30% et non plus 20 %) s'y sont donc préparés avec plus de sérieux que par le passé.

L'observation du premier graphique met en évidence une différence notable : la moyenne des notes obtenues par les candidats admissibles et celle des notes obtenues par les candidats admis sont, l'une et l'autre, nettement supérieures à la moyenne générale (**+2,87 points**, pour les candidats admissibles ; **+3,64 points**, pour les candidats admis).

Le graphique 2, quant à lui, met en évidence que le pourcentage des admissibles et des admis diminue considérablement selon la note obtenue à cette question. En effet, alors que parmi les candidats ayant obtenu une note comprise entre 8 et 14, on compte 60,78 % d'admissibles et 36,53 % d'admis, ce pourcentage chute pour les candidats dont la note est comprise entre 5 et 8 (35,8 % d'admissibles et 13,58 % d'admis) et s'effondre tout à fait pour ceux dont la note est inférieure à 5 (8,82 % d'admissibles et 3,52 % d'admis). Ce qui revient à dire que l'on compte **près de 7 fois moins d'admissibles parmi les candidats qui ont obtenu une note inférieure à 5 que parmi ceux qui ont obtenu une note égale ou supérieure à 8 et 10 fois moins d'admis.**

Le jury ne peut qu'inviter les futurs candidats à méditer ces chiffres et à tirer les enseignements qu'ils donnent à voir. On en retiendra ici un qui relève de l'évidence : si une note « honorable », voire « très satisfaisante », n'est certes pas le gage d'une admissibilité ou d'une admission, elle peut y contribuer pour beaucoup. Or, obtenir une note honorable n'est pas chose impossible pour qui se prépare tout au long de l'année avec sérieux et, le jour de l'épreuve, respecte les consignes données.

## Les consignes

Ces consignes sont clairement explicitées dans le libellé de la question et le jury attend des candidats qu'ils les respectent en structurant leur exposé de la manière suivante :

- Une introduction où l'élément (morphème, segment) soumis à analyse est précisément identifié et où le point de langue qu'illustre cet élément est clairement défini (session 2016 : le mécanisme de la concession).
- Une première partie **théorique** qui analyse le fonctionnement dans la langue source du point de langue que l'on vient de définir et l'illustre par des exemples commentés.
- Une deuxième partie, **théorique**, elle aussi, qui analyse le fonctionnement de ce même point dans la langue cible et l'illustre une fois encore par des exemples commentés.
- Et enfin, une dernière partie, **pratique** celle-là, où, revenant l'élément proposé et prenant appui sur les parties théoriques qui précèdent, la traduction choisie est justifiée.

Le jury, on le voit, attend donc un exposé qui dépasse de beaucoup les explications que les candidats donnent d'ordinaire dans le cadre de leur pratique en collège ou en lycée. La raison en est simple : les lauréats au concours peuvent être appelés à enseigner à des niveaux (jusqu'à BAC + 3) où les explications grammaticales *a minima* ne sauraient suffire.

## La préparation durant l'année

Certes, la question du choix de traduction contrairement à d'autres, n'est accompagnée d'aucun programme. Mais, dans une perspective comparative du français et de l'espagnol, il est cependant des points de langue qui, en quelque sorte, s'imposent et peuvent, en conséquence, intéresser le jury.

- Les déterminants (morphologie et syntaxe)
- Les pronoms personnels (morphologie, fonction & syntaxe)
- Le traitement de l'allocutaire
- L'expression de l'indétermination du sujet
- Les pronoms relatifs (morphologie et syntaxe)
- Les tournures d'insistance
- Les prépositions
- L'expression de l'opposition : *mais / pero, sino*
- Les périphrases verbales en espagnol (*estar, ir, venir, andar, llevar...* + gérondif)
- L'emploi des verbes *ser* et *estar*
- La voix passive
- L'opposition passé simple / passé composé
- Les formes verbales impersonnelles (morphologie et syntaxe)
- L'impératif
- L'expression de la conjecture en français et en espagnol
- Les subordinées (fonction, termes introducteurs, mode...)
  - . complétives
  - . relatives
  - . circonstancielle (concessives, causales, temporelles, finales...)

Si même, la liste-ci-dessus, qui reprend pour l'essentiel celle du rapport de Capes (session 2011), n'est pas exhaustive, elle peut cependant aider les futurs candidats dans leur préparation. Et le jury ne peut que leur conseiller de travailler chacun de ces points dans la perspective comparative qui a été dite.

Pour ce faire, ils pourront prendre appui sur nombre d'ouvrages. On en citera ici quelques-uns à titre indicatif :

#### Ouvrages pour l'espagnol

- BEDEL, J.-M., *Grammaire de l'espagnol moderne*, Paris : PUF, 1997 (plusieurs rééditions).
- GERBOIN, P., LEROY, C., *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris : Hachette, 1992 (plusieurs rééditions).
- POTTIER, B, DARBORD, B, CHARAUDEAU, P., *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris : Nathan Université, 1994.
- R.A.E., *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe, (plusieurs rééditions).
- R.A.E., Asociación de Academias de la Lengua Española, *Nueva gramática de la lengua española*, 2 vol., Madrid : Espasa Calpe, 2009. [Ouvrage de consultation].

#### Ouvrages pour le français

- CHARAUDEAU, P., *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette, 1992.
- GARAGNON, A.-M., CALAS, F., *La phrase complexe. De l'analyse logique à l'analyse structurale*, Paris, Hachette Supérieur, Ancrages Fac, 2002.
- CALAS, F. & ROSSI-GENSANNE, N., *Questions de grammaire pour les concours*, Paris, Ellipses, 2011
- GREVISSE, M., *Précis de grammaire française*, Louvain-la-Neuve : Duculot, 1995.
- GREVISSE, M., GOOSSE, A., *Le Bon usage. Grammaire française*, Louvain-la-Neuve : Duculot, 1993 (13ème édition). [Comme ouvrage de consultation].
- RIEGEL, M, PELLAT, J.-C., & RIOUL, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2014
- WAGNER, R.L., PINCHON, J., *Grammaire du français classique et moderne*, Paris : Hachette Université, 1962.

#### Autres

- FRETTEL, H., ODDO-BONNET, A., OURY, S., *L'épreuve de faits de langue à l'oral du Capes d'espagnol*, Paris : Sedes, 2007. [utile pour qui a besoin de rafraîchir ses connaissances en matière d'analyse grammaticale et de terminologie grammaticale]
- GIL, H., MACCHI, Y., *Le thème littéraire espagnol*, Paris : Nathan Université, 1993. [Les remarques grammaticales et linguistiques sont particulièrement intéressantes]

A cette bibliographie indicative, qui elle aussi reprend pour l'essentiel celle du rapport de Capes 2011, on ajoutera le lien internet suivant : [http://pedagogie89.ac-dijon.fr/spip.php?page=article&id\\_article=138](http://pedagogie89.ac-dijon.fr/spip.php?page=article&id_article=138) à partir duquel les candidats pourront télécharger un document ministériel ancien, mais fort utile, en matière de terminologie grammaticale, dans l'attente d'une révision de cette terminologie initiée par le ministère et qui devrait être disponible en 2018-2019. Cette dernière (cf. le rapport de la session 2015) doit **impérativement** être maîtrisée. C'est sur ce ciment que se fonde une explication solide et la moindre confusion à ce niveau – il est bon que les futurs candidats l'aient présent à l'esprit – constitue un handicap lourd qu'il est extrêmement difficile, voire impossible, de remonter. Confondre une « conjonction » et une « préposition », une « subordonnée circonstancielle de concession » et une « subordonnée relative », un « mode » et un « temps », etc., c'est renoncer soi-même à nombre de points précieux à l'heure de décrocher une admissibilité.

#### Corrigé de la question :

Comme les rapports précédents l'ont précisé et que les consignes énoncées précédemment viennent de le rappeler, l'épreuve de question de choix de traduction débute par une introduction qui comprend obligatoirement une identification et une définition en termes strictement grammaticaux, analyse appelée traditionnellement par nature (parties du discours, ou encore, au sens large, catégories) et par fonction (syntaxique).

Rappelons l'énoncé :

« Après avoir identifié les séquences soulignées, « *Aunque los médicos no cesaban de repetirlo* » et « *por más que concentrara sus energías en los codos y en los talones* », vous exposerez leur fonctionnement dans la langue source, puis celui de leur(s) équivalent(s) dans la langue cible ; vous justifierez ensuite votre traduction de chacune d'entre elles en prenant appui sur sa spécificité sémantique d'une part et sur votre exposé théorique d'autre part. »

L'identification devait reconnaître ici une nature et une fonction communes aux deux occurrences. Dans un cas comme dans l'autre, la nature des fragments correspondait à une proposition subordonnée circonstancielle de concession (appelée aussi parfois proposition subordonnée circonstancielle d'opposition (Wagner et Pinchon, cf. *supra*, bibliographie), oppositive ou adversative ou même restrictive (H-D. Béchade). Toutefois, en dépit de cette pluralité terminologique, il a été exigé ici la nomenclature la plus répandue de « concessive » (ou « de concession »).

Du point de vue de la fonction, il convenait de rappeler qu'une proposition subordonnée concessive est par définition une proposition circonstancielle introduite en général par un mot subordonnant. C'est le cas ici de ces deux propositions subordonnées circonstancielle concessives, introduites et reliées à la proposition principale par :

- une conjonction de subordination : *aunque* dans le premier cas;
- une locution conjonctive de subordination *por más que* dans le second.

Cette première analyse de nature et fonction, catégorielle et syntaxique, devait être complétée par une analyse sémantique minimale sur le sens du mot concession, laquelle devait être définie comme l'expression d'une cause qui ne produit pas l'effet escompté (dite aussi cause inopérante ou inefficente). Bien sûr, il était loisible de tourner autrement la formulation, en disant par exemple que la concession équivalait à l'expression d'une objection, d'une difficulté, d'un obstacle qui contrarie et contredit l'action principale sans l'empêcher tout de même de se réaliser.

Dans tous les cas, le contenu de la proposition concessive s'opposant à l'idée, l'action, l'événement, le fait, l'état, etc., exprimés par la proposition principale, n'en a pas la force argumentative. La valeur argumentative de la proposition concessive est donc toujours inférieure à celle de la principale et se révèle toujours insuffisante et inopérante, et par conséquent secondaire par rapport à cette dernière, qui l'emporte toujours. En d'autres termes encore, la concession naît du fait qu'une conséquence inattendue se produit par rapport à celle que l'action principale semblait devoir entraîner.

Enfin, l'identification théorique (nature, fonction, sens), pour être complète, doit être contextualisée, c'est-à-dire soumise à l'épreuve des faits et passée au crible des occurrences du texte.

Ainsi, dans la séquence 1, la régression de l'anémie devait avoir pour résultat qu'Evita recouvre ses forces ; or elle ne peut même pas ouvrir les yeux. La régression de son anémie est donc une cause inopérante. Dans la séquence 2, l'effort fait par Evita devrait lui permettre de quitter le lit ; or elle ne le peut pas. Ses efforts et sa volonté sont vains et là aussi réduits à une cause inefficente.

Sans entrer dans plus de précisions ni de détails, nous rappellerons que les points accordés par le barème à cette première partie de l'épreuve ne sont nullement négligeables et représentent entre le cinquième et le quart de la note finale.

Succèdent à cette introduction identificatoire et définitionnelle les explications en langue source puis en langue cible. Conformément aux consignes précédemment données, ces deux parties constituent la partie centrale de l'exposé théorique. Elles ne doivent pas être rédigées à l'improviste ni présenter en vrac les faits de langue à traiter, mais doivent être structurées en sous-parties dont l'organisation interne dépend de la thématique grammaticale et linguistique et doit s'adapter à la problématique traductionnelle propre à chaque texte et à chaque sujet proposés. S'agissant ici de concession, il faut distinguer les cas où celle-ci porte sur l'existence, l'identité et le degré de la cause inopérante.

Les deux volets de cette explication comptent au moins pour plus de la moitié voire pour les deux tiers des points attribués dans la notation de l'épreuve.

### **Explication en langue source :**

En espagnol, lorsque la concession porte sur l'existence de l'élément inopérant, elle est introduite par la conjonction *aunque*, ou des locutions conjonctives telles que *aun cuando*, *a pesar de que*, *y eso que*, *si bien*, etc. Le verbe peut se trouver à l'indicatif ou au subjonctif selon que la cause est purement effective (*Aunque llueve, saldré*) ou indifféremment effective ou

possible (*Aunque llueva, saldré*). C'était le cas de l'énoncé n°1 : « Aunque los médicos no cesaban de repetirle que la anemia retrocedía y que en un mes o menos recobraría la salud, apenas le quedaban fuerzas para abrir los ojos. »

Le texte n'offrait pas d'occurrence portant sur l'identité de l'élément inopérant. Il convenait toutefois, dans l'exposé théorique, de mentionner ce cas, qui peut revêtir une structure :

- conjonctive introduite par des locutions conjonctives formées par {pronom indéfini} + {relatif} + {verbe au subjonctif} : *Cualquiera que sea el día vendrá* ;
- relative où le pronom ou l'adverbe relatif est encadré de part et d'autre par une même forme verbale réitérée au subjonctif- *Sea cual sea el día, vendrá* ; *llame o no llame, asistiré* ; *haga frío o haga calor, nunca falta*, ce que la *Nueva Gramática de la lengua española* de la RAE appelle « construcciones duplicadas con verbo en subjuntivo. » (Básica, p. 267)

Lorsque la concession porte sur le degré de la cause inopérante, le subordonnant revêt une forme plus complexe. Il s'agit d'une locution conjonctive formée par une préposition, un quantificateur (adjectif quantitatif ou adverbe de quantité), un élément détaché (substantif ou adjectif) et un pronom relatif. C'était le cas de l'énoncé n°2 : « No podía levantarse de la cama por más que concentrara sus energías en los codos y en los talones [...] »

Un adverbe de quantité (*más, muy, mucho*) ou un adjectif indéfini quantitatif (*mucho,a / poco,a*) est dans la plupart des cas le signe tangible de l'expression de cette intensité, et la distribution morphosyntaxique se fait de la façon suivante :

- *por mucho que* (inséparable) : *por mucho que se lo dices/ digas* ;
- *por más ([...]) que* (soit inséparable dans *por más que se lo dices/digas*, soit séparable par insertion d'un nom, d'un adjectif, d'un participe passé ou d'un adverbe : *por muchos pasos que dé* ; *por más fama que tenga* ; *por poco/ más/ muy importante que sea*) ;
- *por muy [...]* *que* (toujours séparable : *por muy fuerte que sea*) ;
- *por [...]* *que* (uniquement séparable par insertion d'un adjectif, d'un participe ou d'un adverbe et omission de *más* ou *muy* : *por fuerte que sea*).

« Si l'élément quantifié dans la concessive est un substantif, un adjectif, un participe ou un adverbe, le dernier élément de la locution (que) est nécessairement dissocié. » (Ballesteros, Sicot-Dominguez, *Syntaxe espagnole*, p. 272)

Comme pour *aunque*, le mode peut être l'indicatif (cause inopérante effective) ou le subjonctif (cause inopérante effective ou possible), selon l'interprétation que l'on fera de la phrase et la représentation que l'on se fait de la concession.

En effet, mis à part certaines contraintes modales (*por... que* + subjonctif, *si bien* et *y eso que* + indicatif), « le locuteur choisit, comme il le fait dans tous les cas, [la forme verbale] qui convient le mieux à ce qu'il souhaite exprimer : il choisit d'employer une forme actualisante lorsqu'il veut et peut déclarer l'existence de l'événement et une forme inactualisante s'il ne veut pas ou ne peut pas la déclarer. En effet, si l'on reprend l'exemple utilisé habituellement pour illustrer ce cas de figure, une personne décidée à sortir de chez elle, en dépit de conditions climatiques défavorables, a la possibilité de dire en espagnol : *aunque llueve, voy a salir*. Elle déclare l'existence de la pluie et, en même temps, elle signifie que cette pluie, qui pourrait constituer un obstacle à son projet de sortie, n'en sera pas un. Mais cette personne a également la possibilité, alors qu'il pleut à torrents, d'énoncer : *aunque llueva, voy a salir*, [...] cette personne choisit simplement d'exprimer la neutralisation de l'obstacle représenté par *llover*, sans se prononcer sur son existence (« Il pleut ? Quelle importance ? ») [...] Dans une situation d'expérience à l'intérieur de laquelle un événement est dépourvu du rôle que l'on devrait a priori lui attribuer, — celui d'un obstacle — tout se passe comme si l'événement en question n'existait pas. » (*Ibid.*, p. 277)

C'est ce qui explique que la conjonction de subordination *aunque* ainsi que les locutions conjonctives *por más... que*, *por muy... que* puissent être suivies soit de l'indicatif, soit du subjonctif selon l'interprétation et la représentation du degré de réalité ou d'irréalité et d'hypothèse que suggère l'idée concessive exprimée (avec toutefois une tendance à employer plus fréquemment le subjonctif dans les locutions conjonctives ci-dessus).

## Explication en langue cible :

La concession relève d'un même mécanisme psychique, logique à la fois en langue d'arrivée et en langue de départ. Dans ces conditions, aucune des deux langues n'est plus « logique » que l'autre, mais chacune d'elle suit une logique linguistique particulière qui répond à une cohérence interne.

Pour structurer une même relation concessive entre deux propositions, le français dispose de :

- conjonctions : *bien que, quoique, encore que...* « Bien qu'il pleuve, je sortirai » ;
- locutions conjonctives : *même si, quand (bien) même*, indissociables et introduisant des concessives hypothétiques<sup>2</sup>.

Ces deux séries de subordonnants introduisent l'idée d'une cause inopérante et sont construites dans le premier cas avec le subjonctif et dans le second avec l'indicatif (« Même s'il pleut, je sortirai » / « Même s'il pleuvait, je sortirais »), voire avec le conditionnel (« Quand bien même il pleuvrait, je sortirais »).

Le degré de la cause inopérante est exprimé par d'autres locutions conjonctives, corrélatives et dissociables : *si* (adverbe) ... *que, quelque* (adjectif)... *que, pour* (préposition)... *que*, suivies du subjonctif (« Si malin qu'il soit, il ne parviendra pas à ses fins » ; « Quelque/si frais que soit le temps, il sort sans manteau »), et *tout* (adverbe)... *que*, suivie régulièrement de l'indicatif (« Tout enfant que j'étais, le propos de mon père me révoltait » Chateaubriand, *Mémoires*, I,1,4, cité par Grevisse), qui font pendant aux locutions espagnoles (*por mucho que, por más/muy ... que*).

La nature de la cause inopérante, non représentée dans le texte, est d'ordinaire exprimée par la séquence {mot interrogatif} + {relatif} + {verbe} au subjonctif, par exemple dans : « Où qu'il soit, nous le trouverons » (lieu), « Quoi qu'il fasse, il ne s'en sortira pas » (chose, action), « Qui que tu sois, je te démasquerai » (identité de la personne).

L'ellipse de la conjonction de subordination *que* peut aboutir à des variantes syntaxiques dépourvues de liens subordonnants :

- {*si / tant* (adverbe, en tête de proposition)} + {adjectif} + {Verbe + sujet inversé} : « Si mince soit-il, un cheveu fait de l'ombre » (= si mince qu'il soit) ; « La défense d'une cause, si bonne soit-elle comporte des sacrifices personnels » (= si bonne qu'elle soit) ;
- {verbe} + {sujet inversé} + {adj.} + (que) : « Serait-il malade (que) je le verrai bientôt » ; « dût-il en être mécontent, je lui dirai la vérité / je lui dirai la vérité, dût-il être mécontent. »

À ces subordonnants ou à leur absence s'ajoutent les locutions verbales :

- *avoir beau* : « Il a beau dire la vérité, personne ne le croit. »
- *pouvoir bien* : « Il peut bien dire la vérité, personne ne le croit. »

Sans postposition du sujet, ces constructions en parataxe imposent l'ordre : proposition de concession + proposition principale. (\* Personne ne le croit, il a beau dire la vérité).

Tous ces outils, hypotactiques (subordonnants et locutions idiomatiques) ou paratactiques (sans mot subordonnant), pouvaient être sollicités pour traduire les deux énoncés du texte espagnol, afin de différencier la traduction de chacune des deux occurrences. La répétition d'un même choix traductionnel était à éviter.

En dehors du texte, on pouvait aussi ajouter, comme en espagnol, des cas :

- d'ellipse du verbe (« Quoique souffrant, je suis sorti » (Littré), y compris de la conjonction, du sujet et du verbe dans : « Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait fidèle ? » Racine) ;
- de constructions concessives alternatives (« Qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il neige, je sortirai », (cf. plus haut : Haga frío o haga calor, nunca falta ; Lo diga quien lo diga..., esté donde esté..., etc.) ;

---

<sup>2</sup> « Une concessive éventuelle et irréaliste » selon Garde cité par Riegel, *Grammaire méthodique du français*, p. 513, d'où plusieurs appellations possibles et recevables : locution conjonctive concessive, locution conjonctive conditionnelle, locution conjonctive concessive introduisant une hypothèse ou à valeur hypothétique.

- de constructions infinitives prépositionnelles : infinitif présent précédé de la préposition 'pour' (« Ah !, pour être dévot, je n'en suis pas moins homme », Molière, *Tartuffe*, III,3) ;
- de constructions gérondives ou participiales (le gérondif et le participe présent ayant le même sujet que la principale (« En étant moins polis, ils n'en étaient pas moins grands » Voltaire ; « Vous l'avez fait, sachant bien que la chose était défendue »).

### Justification du choix de traduction :

La démonstration précédente menée tant en langue de départ que d'arrivée devait justifier, tant du point de vue du choix du subordonnant que du point de vue du choix modal et temporel du verbe, les choix traductionnels.

Les préférences allaient en conséquence en faveur de :

Séquence 1 : « Bien que les médecins n'aient eu de cesse de lui répéter que son anémie reculait et que dans un mois ou moins elle recouvrerait la santé, c'est tout juste s'il lui restait la force d'ouvrir les yeux. »

Il s'agit d'une application en contexte de ce qui a été précédemment présenté et expliqué dans l'exposé théorique (*aunque* + indicatif = « bien que » + subjonctif).

Mais le subjonctif français, – obligatoire ici selon un emploi strictement normatif –, est limité dans l'usage normal et courant du français moderne actuel au présent et au passé de ce mode. C'est ce dernier temps que l'on préférera ici, concordant avec l'imparfait de l'indicatif de la principale, l'imparfait de l'indicatif et le conditionnel de la complétive. Dans une optique contrastive, il est à observer que la concordance des temps ne peut correspondre exactement en langue cible à celle de l'espagnol (imparfait dans les deux propositions).

Séquence 2 : « Elle avait beau concentrer (toute) son énergie dans ses coudes et dans ses talons, elle ne parvenait pas à sortir de son lit. »

À noter la préférence pour « avoir beau » (ou « pouvoir bien ») avec inversion de l'ordre propositionnel de la phrase, plus naturellement que « même si » (« Même si elle concentrait (toute) son énergie dans... » / « Même en concentrant (toute) son énergie dans ... »), rendant mieux la relation concessive : cause inopérante ≠> effet logiquement attendu mais effet contraire. Bien que la proposition concessive jouisse d'une assez grande mobilité, on recommandera donc ici d'inverser l'ordre des propositions en antéposant la concessive à la principale et en la plaçant en position initiale de phrase dans la langue cible. Garder l'ordre de la langue source semblerait ici gauche et artificiel et pourrait même relever du calque.

Naturellement, plusieurs variantes ont été acceptées, du moment qu'elles ont été correctement justifiées.

Enfin, il va de soi que l'épreuve doit être intégralement rédigée, non seulement dans une terminologie exacte et cohérente, mais aussi dans un français correct, exempt de fautes d'orthographe, de barbarismes (de conjugaison ou d'accord), d'anacoluthes incontrôlées, etc. Si la présentation de certains points de l'exposé, sous forme de schémas ou de tableaux peut être admise, — à condition que ceux-ci ne ressemblent pas à des idéogrammes indéchiffrables —, le style télégraphique risque plus de laisser transparaître l'indigence du contenu qu'il ne sert à la clarté de l'expression. Le soin accordé à la présentation et à l'expression est pris en compte et valorisé dans le barème et dans l'attribution de la note finale.

En conclusion, le jury comprend parfaitement que, compte tenu du temps imparti, le candidat ne puisse développer autant qu'il le souhaiterait tous les aspects de la question. Il doit donc sélectionner et aller à l'essentiel en le structurant, comme cela a été énoncé précédemment. Nous espérons pour finir que ces quelques consignes et conseils seront utiles aux futur(e)s candidat(e)s et porteront leurs fruits.